

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 19 (1881)
Heft: 28

Artikel: Soiffeu et lo mousselion
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-186481>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

du wallon qu'il se sert, — la langue maternelle de Vieuxtemps. — Ce géant indien était un Belge!

Et voici le grand virtuose qui engage avec son « compatriote, » devant le public ébahi, un long dialogue.

— Mon Dieu! s'écrie à la fin le « géant », ne me perdez pas... Ne dites pas que je ne suis pas Indien!

— Soyez tranquille, répond Vieuxtemps et, comme on l'interroge, il répond, en riant, qu'il a longtemps habité le pays des Brahmes.

Le « géant » reconnaissant invite Vieuxtemps à venir le trouver le lendemain et, en effet, on aurait pu voir, le jour suivant, le merveilleux violoniste assis, dans un cabaret, à la même table que le saltimbanque.

Au dessert, celui-ci crut devoir lui donner des conseils.

— Et où allez-vous maintenant? lui demanda-t-il.

— A Florence.

— Ah! *mon pauvre ami*, changez votre itinéraire. J'en arrive, de Florence... C'est le plus mauvais pays du monde pour les artistes! »

Soiffeu et lo mousselion.

Tot parâi lài a dâi dzeins que sont dâi vretablo pertes quand s'agit dè fifâ, que ne sé pas dein lo mondo coumeint pâovont tot ingozellâ cein que lâo passè dein lo cornet.

Vo vo rassoveni bin dè cliia que vo zè dza marquâ l'a dou âo tràî z'ans, rappoo à ne n'ovràî boutsi qu'avâi frémâ d'avalâ tot dè ratsepi 4 pots dè vin dein on salladier. Lo gaillâ a tot réduit et quand ion dè sè z'amis lài fe ein après que l'avâi quie fé onna folerà et que l'arâi bin pu paidrè, l'autro lài repond que ne risquâvè rein, vu que l'avâi essiyl dèyânt dè veni.

Ora vouaitzé z'ein ne n'autro, qu'on lâi desâ Soiffeu, qu'avâi assebin frémâ dè bâirè on pot tandi que lo relodzo fiérâi lè dozè coups de midzo. Ma fâi cé qu'avâi frémâ avoué li sè peinsâvè bin que Soiffeu porrâi gagni, et po sè consolâ, lâi volle fère n'a farça. L'allâ queri permi on tsamp tot frais laborâ, 'na petita ratta, vo sédè, dè cliiâo petitès que n'ont min dè pâi; la mette dein sa catsetta dè gilet, et l'arrevè po midzo à la pinta, coumeint l'étiot convenus. Lo carbatier va trairè lo pot, po que sâi pret; lo coo qu'avâi frémâ preind la botolhie, einfatè à catson la ratta dedein, et à l'avi que lo relodzo fiai lo premi coup, la passé à Soiffeu que sè met à bâirè à glouglou. L'allâ bin tandi on petit momeint, mâ töt d'on coup vouaiquie n'a gorgochâ qu'on cru que l'allâvè s'étrangliâ, mâ ne dépédza pas lo cou dè la botolhie, et âo doziémo coup, tot étâi réduit.

— Soiffeu a gagni! Soiffeu a gagni! se desiront ti cliiâo qu'étiot quie.

— Y'é gagni, oi! se repond Soiffeu, mâ lâi avâi dein la botolhie on sacré mousselion qu'a bin risquâ dè mè fère paidrè.

L'âge des femmes.

On reproche souvent aux femmes, dit Alphonse Karr, l'habitude qu'ont la plupart d'entr'elles, de ne pas dire la vérité sur leur âge. Il me semble que cela dénonce un ridicule des hommes bien plus qu'une fausseté des femmes.

Qu'est-ce en effet qu'on doit entendre par la jeunesse d'une femme, et en quoi est-ce un avantage?

C'est que, ordinairement dans la jeunesse, une femme possède un frais et rose duvet de pêche sur une peau ferme et unie; une taille flexible, une démarche légère, trente-deux dents blanches et polies, les yeux, fenêtres de l'âme, scintillants d'un éclat voilé.

Beaucoup de femmes de trente ans ont conservé ces avantages; beaucoup de femmes de dix-huit ans ne les ont plus ou ne les ont jamais eus. Heureusement pour celles-ci qu'il se trouvera toujours assez de niais pour préférer la femme de dix-huit ans, *parce qu'elle est jeune*. Je comprends fort bien qu'on demande l'âge d'une femme que l'on n'a jamais vue. — En effet, d'après l'âge d'une femme, on peut faire des conjectures sur les charmes de sa personne; il y a beaucoup de chances pour qu'une fille de dix-huit ans soit plus jeune qu'une femme de trente ans. Mais à quoi sert de demander l'âge d'une femme que l'on peut voir?

Si vous étiez obligé de faire choisir à la cave quelques bouteilles de vin par un domestique normand qui ne connaît que le cidre, qu'il vous fut impossible d'y descendre vous même et de goûter le vin, il serait très raisonnable de lui dire: « Si tu vois des bouteilles dont le goulot est surmonté d'une capsule de plomb, et d'autres étroites et allongées, au travers desquelles on aperçoit un très long bouchon, — c'est bon signe: ce doit-être du vin de Champagne et du vin de Bordeaux. Tu prendras ces bouteilles. »

Mais si, ayant à choisir le vin vous même, et descendu dans la cave, vous refusiez l'offre qu'on vous fait de goûter les fûts, vous déclarant satisfait de la forme des bouteilles et de celles des bouchons — je vous tiendrais pour un homme plus confiant que gourmet.

Or la plupart des hommes attachant un prix énorme à l'âge des femmes, c'est à dire, non à leur jeunesse en réalité, mais au nombre de leurs années, — non à la jeunesse qu'elles ont, mais à celle qu'elles passent pour avoir, — non à la chose mais au nom, — il faut bien les servir à leur goût.

Quant à moi, j'aimerais mieux une vieille femme qui serait jeune, qu'une jeune femme qui serait vieille. — Celâ à l'air d'une des opinions les moins hardies de M. de la Palisse — et cependant j'ai trouvé peu d'hommes de mon avis.

M. F. Sarcey, du *XIX^{me} Siècle*, a reçu d'un facteur rural la lettre suivante: